

TWELFTH MEETING

*Held at Lake Success, New York, on Monday,
11 November 1946, at 11 a.m.*

Chairman: Mr. O. LANGE (Poland).

[A/C.2/37]

21. Report from the Director-General of UNRRA (document A/89)¹: statement by Mr. La Guardia

Mr. LA GUARDIA (UNRRA) began by recalling the role of President Roosevelt who, three years ago, signed the charter of UNRRA, the first of the United Nations organizations, with a membership of forty-eight nations.

In August 1946, the Council of UNRRA, meeting in Geneva, had adopted a resolution recognizing the basic requirements of certain countries in the year 1947, and requesting the United Nations to decide upon means to meet those requirements. The resolution recommended that the General Assembly of the United Nations designate an international agency, the functions of which would include a review of the needs in 1947 for financing urgent imports of the basic essentials of life, particularly food and supplies for agricultural production, after the termination of UNRRA programmes, and the making of recommendations for financial aid to meet those needs.

Up to now, however, no such agency had been designated to replace UNRRA. It was essential that there should be no gap between the moment when UNRRA would terminate its activities and the time when the new organization would begin its work.

Mr. La Guardia stressed the need of avoiding a multiplicity of inquiries and reports, and of adopting a definite plan to remedy the deficit of foodstuffs. It would not suffice to take an affirmative vote on the question and refer it to the various governments; dilatory tactics must be avoided, since they would amount to defeat. The various conferences held at Atlantic City, Washington, Geneva and Copenhagen had furnished all the information necessary for an immediate decision to be reached.

Mr. La Guardia described the work of UNRRA in the various countries it had assisted.

Greece could not have survived without the help of UNRRA. Her exports were insufficient to pay for the imports of foodstuffs she required. UNRRA had granted her assistance to an amount of \$358,000,000.

Mr. La Guardia asked that the countries concerned be considered as groups of individuals, and that all preconceived notions concerning their form of government—of which they were

¹ See Annex 5.

DOUZIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York, le lundi
11 novembre 1946, à 11 heures.*

Président: M. O. LANGE (Pologne).

[A/C.2/37]

21. Rapport du Directeur général de l'UNRRA (document A/89)¹: déclaration de M. La Guardia

M. LA GUARDIA (UNRRA) rappelle tout d'abord le rôle du Président Roosevelt qui, il y a trois ans, signa la Charte de l'UNRRA, première des organisations des Nations Unies, constituée de quarante-huit nations.

En août 1946, le Conseil de l'UNRRA, réuni à Genève, adoptait une résolution reconnaissant les besoins fondamentaux de certains pays pour l'année 1947, et demandant aux Nations Unies de décider des moyens permettant de faire face à ces besoins. Dans cette résolution, le Conseil recommandait que l'Assemblée générale des Nations Unies désigne une institution internationale dont les fonctions seraient notamment d'examiner les besoins, en 1947, relatifs au financement des importations urgentes de produits de première nécessité (en particulier des denrées alimentaires et des fournitures nécessaires à la production agricole) qui viendraient à se manifester après l'achèvement des programmes de l'UNRRA, et de faire des recommandations relatives à l'aide financière impliquée par ces besoins.

Or, jusqu'à ce jour, aucune organisation n'a été désignée pour remplacer l'UNRRA. Il importe qu'il n'y ait aucun hiatus entre le moment où l'UNRRA cessera ses activités et celui où la nouvelle institution commencera les siennes.

M. La Guardia insiste sur la nécessité de ne pas se perdre en enquêtes et en rapports, mais d'adopter un plan défini pour faire face au déficit alimentaire. Il ne suffit pas qu'un vote affirmatif soit pris sur cette question et que référence en soit faite aux divers gouvernements; il faut éviter les manœuvres dilatoires qui équivaldraient à une défaite. Les diverses conférences qui se sont réunies à Atlantic City, à Washington, à Genève et à Copenhague ont fourni tous les renseignements nécessaires à une décision immédiate.

M. La Guardia expose l'œuvre accomplie par l'UNRRA dans les divers pays secourus par cette organisation.

La Grèce n'aurait pas survécu sans les secours de l'UNRRA. Ses exportations ne lui permettent pas, en effet, de payer les importations en produits alimentaires dont elle a besoin. L'aide de l'UNRRA à ce pays s'est élevée à 358.000.000 de dollars.

M. LA GUARDIA demande que l'on considère ces pays comme des groupes d'êtres humains et que l'on abandonne toute notion préconçue concernant leur type de gouvernement, dont ils sont

¹ Voir l'annexe 5.

sole judge—be set aside. The assistance rendered should not be in any way related to political considerations. Food should not be a weapon, nor a means of pressure.

Yugoslavia, a devastated country which was making an heroic effort to rehabilitate itself, had had to be assisted to the extent of \$429,000,000, and would require further assistance in 1947.

Albania, whose crops had been ruined by floods, had been helped by UNRRA, as had Poland, which had received \$474,000,000, Italy \$425,000,000, Austria \$117,000,000, China \$525,000,000, the Ukraine \$189,000,000, and the Byelorussian Soviet Socialist Republic \$61,000,000. Czechoslovakia, Finland, the Philippine Republic, Korea, the Dodecanese, Ethiopia, Hungary and the Republic of San Marino had also received assistance. The total needs of all these countries for 1947 were estimated at \$2,500,000,000, which included requirements for industrial and agricultural rehabilitation, long-term public works projects and industrial plans.

Mr. La Guardia hoped that the International Bank for Reconstruction would assume responsibility for financing a substantial part of those requirements. People could not, however, be expected to contract long-term loans for current needs. A plan would therefore have to be drawn up which would not burden them with a permanent debt and which would not be based entirely on the principle of relief.

There were three ways of dealing with the problem:

(1) Aid could be given on a national basis. Each rich nation could choose the recipient and impose its own conditions. That was the old-fashioned imperialist way and must be rejected because it was in contradiction with the spirit of the Charter of San Francisco and the Atlantic Charter.

(2) A group of powerful nations could select the recipients of their charity. That, however, was not true international co-operation, but power politics likely to lead to war.

(3) An international authority could be created, operating under the control of the United Nations and meeting relief needs without distinction of race, creed or political belief. That was the method which should be adopted. It was in harmony with the Atlantic Charter and with the intention of President Roosevelt.

At the conclusion of the Council session at Geneva, Mr. La Guardia consulted with the heads of States primarily concerned with the problem of relief. Mr. La Guardia stressed the fact that the solution of the problem would lie mainly with the Union of Soviet Socialist Republics, the United Kingdom and the United States of America.

les seuls à pouvoir décider. Aucune relation ne doit exister entre l'aide apportée et des considérations politiques quelconques. La nourriture ne devrait être ni une arme, ni un moyen de pression.

La Yougoslavie, pays dévasté qui déploie un effort héroïque pour son relèvement, a dû être aidée jusqu'à concurrence de 429.000.000 de dollars, et aura encore besoin de secours en 1947.

L'Albanie, dont les récoltes ont été ruinées par des inondations, a été secourue par l'UNRRA, ainsi que la Pologne qui a reçu 474.000.000 de dollars, l'Italie 425.000.000, l'Autriche 117.000.000, la Chine 525.000.000, la République socialiste soviétique d'Ukraine 189.000.000, la République socialiste soviétique de Biélorussie 61.000.000. La Tchécoslovaquie, la Finlande, la République des Philippines, la Corée, le Dodécanèse, l'Éthiopie, la Hongrie et la République de Saint-Marin ont également bénéficié de l'aide de l'UNRRA. Les besoins de tous ces pays pour 1947 sont estimés, au total, à 2.500.000.000 de dollars, chiffre comprenant les besoins relatifs au relèvement industriel et agricole, aux travaux publics à long terme, et aux programmes industriels.

M. La Guardia espère que la Banque internationale pour la reconstruction prendra à sa charge une partie importante du financement. Toutefois, les peuples ne peuvent contracter des emprunts à long terme pour répondre à des besoins présents. Il faut donc élaborer un plan qui ne leur impose pas une dette permanente, et qui ne repose pas entièrement sur le principe du secours.

Ce problème peut être abordé de trois manières différentes:

1) L'aide peut être apportée sur le plan national. Chaque nation riche choisit la nation bénéficiaire et lui impose ses conditions. C'est là la vieille méthode impérialiste qui doit être rejetée, car elle est en contradiction avec l'esprit de la Charte de San-Francisco et de la Charte de l'Atlantique.

2) Un groupe de nations puissantes pourraient choisir les bénéficiaires de leur charité. Ce n'est pas non plus une véritable coopération internationale, mais une politique de puissance, susceptible de mener à la guerre.

3) On pourrait créer une autorité internationale fonctionnant sous le contrôle des Nations Unies et apportant ses secours sans distinction de race, de religion, ou d'opinion politique. C'est la méthode qui doit être adoptée. Elle est en accord avec la Charte de l'Atlantique et avec la pensée du Président Roosevelt.

La session du Conseil à Genève ayant pris fin, M. La Guardia est entré en consultation avec les chefs des Etats les plus particulièrement intéressés au problème du secours. M. La Guardia fait ressortir le fait que la solution de celui-ci dépend essentiellement de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, du Royaume-Uni et des Etats-Unis d'Amérique.

In his discussion with Generalissimo Stalin, Mr. La Guardia learned that the Government of the Union of Soviet Socialist Republics would like to see international relief action continued into 1947, and would contribute its share of operational expenses. Since that time, he understood that the Government of the Union of Soviet Socialist Republics had been asked whether it would be prepared to co-operate in handling this problem internationally if some United Nations agency, other than UNRRA, were set up to do the job, and that that Government had replied in the affirmative, provided such enterprise were entirely divorced from any political considerations.

Mr. La Guardia had then consulted with Prime Minister Attlee. He felt confident that the United Kingdom would respond to a new call for aid. He expressed his admiration for the great contribution made by that country to the work of UNRRA despite the enormous losses sustained during the war. He hoped that the position of the United Kingdom would be most carefully considered, since he felt that, like other great Powers, it would inevitably be faced with certain responsibilities for meeting needs in 1947.

Mr. La Guardia later conferred with President Truman who indicated that in his view the United States would have to continue to participate in the work of relief. President Truman shared Mr. La Guardia's view that elaborate machinery for procuring and distributing food was no longer necessary and that all the funds should be used to secure food for the hungry.

After mentioning the contributions made by Denmark, despite five years of German occupation, as well as those of Norway, France, India and Canada, Mr. La Guardia reiterated that in his view the attitude of the United States Government remained the key to this problem, and that he felt strongly that the United States should continue to give support to every form of international action and to provide relief.

Mr. La Guardia explained that he did not propose a new relief agency but rather a co-operative plan under the control of the United Nations. He said there was no further need for the world-wide machinery of UNRRA, for the continuance of missions in receiving countries, or for the large organization handling shipping and procurement. His plan assumed, however, that the International Bank for Reconstruction would begin effective operations in a very short time and would consider applications for loans for the rehabilitation of industry and transport. It was in this way that the International Bank for Reconstruction could continue the work of industrial rehabilitation begun by UNRRA.

Lors de ses conversations avec le généralissime Staline, M. La Guardia a appris que le Gouvernement de l'Union des Républiques socialistes soviétiques désirerait voir l'action internationale de secours se prolonger en 1947 et participerait aux dépenses de fonctionnement. Depuis cette époque, on a demandé au Gouvernement de l'Union des Républiques socialistes soviétiques s'il serait disposé à coopérer à la solution de ce problème sur le plan international au cas où un organisme des Nations Unies, autre que l'UNRRA, serait institué. Il croit savoir que la réponse de ce Gouvernement a été affirmative à la condition que cette institution soit entièrement indépendante de toute considération politique.

M. La Guardia est ensuite entré en consultation avec le Premier Ministre Attlee. Il est convaincu que le Royaume-Uni répondra favorablement à toute nouvelle demande de secours, et exprime son admiration pour l'importante contribution de ce pays à l'œuvre de l'UNRRA malgré les immenses pertes qu'il a subies pendant la guerre. Il demande que l'on considère avec la plus grande attention la situation du Royaume-Uni car, comme les autres grandes Puissances, ce pays devra inévitablement prendre ses responsabilités pour faire face aux besoins qui se manifesteront en 1947.

M. La Guardia s'est entretenu ensuite avec le Président Truman qui exprima l'opinion que les Etats-Unis devraient continuer à participer à l'œuvre de secours. Le Président Truman se déclara d'accord avec M. La Guardia pour estimer qu'un mécanisme complexe pour la recherche et la distribution des produits alimentaires n'était plus nécessaire, et que tous les fonds devraient être utilisés à fournir des aliments aux affamés.

Après avoir signalé les contributions faites par le Danemark, malgré cinq années d'occupation allemande, ainsi que par la Norvège, la France, l'Inde et le Canada, M. La Guardia répète que, selon lui, l'attitude du Gouvernement des Etats-Unis demeure la clé du problème et qu'il est fermement convaincu que les Etats-Unis doivent continuer à appuyer toute action internationale et à fournir des secours.

M. La Guardia précise qu'il ne propose pas d'instituer un nouvel organisme de secours mais d'élaborer un plan de coopération sous le contrôle des Nations Unies. Il n'est plus nécessaire de garder l'appareil mondial de l'UNRRA, de maintenir des missions dans les pays bénéficiaires, ni de conserver une vaste organisation s'occupant des transports maritimes et des approvisionnements. Son plan prévoit cependant que la Banque internationale pour la reconstruction commencera à fonctionner d'une manière effective dans un bref délai et examinera les demandes d'emprunts pour le relèvement de l'industrie et des transports. De cette manière, la Banque internationale pour la reconstruction pourra continuer l'œuvre de reconstruction industrielle entreprise par l'UNRRA.

His plan also assumed the early establishment, either under the World Bank or some other international financial institution, of short-term farm loans at low interest rates for the acquisition of seed, fertilizer, agricultural machinery, and draught animals. These loans would have to be on an international basis in the same way as relief operations and for the same reason, namely, the lack of foreign exchange in the countries requiring assistance.

The proposed plan contained the following points:

(1) The establishment by the United Nations General Assembly of a United Nations Emergency Food Fund to meet the food needs in 1947 of countries unable to finance their essential requirements.

(2) All the United Nations should contribute to the Fund in money or in kind. In the opinion of Mr. La Guardia's advisers, the working fund should consist of supplies and money to the value of four to five hundred million dollars. The General Assembly should establish contributions for each country, and no country should be asked to contribute more than 49 per cent of the Fund.

(3) The Fund should be administered by an executive board to be nominated by the General Assembly. The board would establish which countries were in need, the extent of their requirements and the allocations necessary to meet them. The board would also arrange barter deals and investigate the possibility of expanding the movement of labour across national frontiers to areas which suffered from a shortage of manpower.

Poland could thus contribute to the Fund coal which Italy needed, while Italy in turn, could contribute the manpower which Poland lacked to mine the coal.

Mr. La Guardia insisted that the decisions of the board would have to be final.

(4) The small staff needed would be provided by the Secretariat of the United Nations. There would be no separate field offices.

(5) All procurement, shipping, transportation and distribution would be the responsibility of the receiving governments. Foreign exchange costs thus incurred should be met by grants from the Fund. Rehabilitation costs incidental to the execution of the relief programme should be met from proceeds in local currency derived from the sale of UNRRA supplies.

(6) The Fund should operate until after the 1947 harvest, at which time the General Assembly should determine whether further action would be necessary.

Mr. La Guardia said that the issues raised by the relief problem had wide implications. If the United Nations could not achieve effective co-operation in this field he feared the whole concept of the United Nations would be threatened.

Ce plan prévoit également l'octroi à bref délai, sous les auspices de la Banque internationale ou de telle autre institution financière internationale, d'emprunts agricoles à court terme et à faible taux d'intérêt, pour l'achat de semences, d'engrais, d'outillage agricole et d'animaux de trait. Comme les secours, et pour les mêmes raisons, à savoir le manque de devises étrangères dans les pays réclamant l'assistance, ces emprunts devraient être conclus sur une base internationale.

Ce plan comprend les points suivants:

1) La constitution, par l'Assemblée générale des Nations Unies, d'un Fonds de secours alimentaire des Nations Unies, chargé de faire face, en 1947, aux besoins alimentaires des pays qui se trouvent dans l'impossibilité de les financer.

2) Toutes les Nations Unies doivent contribuer à ce Fonds en argent ou en nature. D'après les conseillers de M. La Guardia, le fonds de roulement comprendra des marchandises et des capitaux d'une valeur de quatre cent à cinq cent millions de dollars. L'Assemblée générale doit déterminer la part de chaque pays, la contribution de chacun de ceux-ci ne devant pas dépasser 49 pour 100 du total du Fonds.

3) Le Fonds doit être administré par un Conseil exécutif nommé par l'Assemblée générale. Ce Conseil désignera les pays qui doivent être secourus et déterminera le montant de leurs besoins ainsi que les allocations nécessaires pour y faire face. Le Conseil élaborera également des accords de troc et étudiera la possibilité d'intensifier les mouvements de main-d'œuvre au delà des frontières nationales vers les zones souffrant d'une pénurie de travailleurs.

C'est ainsi que la Pologne pourrait fournir au Fonds le charbon dont l'Italie a besoin et celle-ci, à son tour, procurerait la main-d'œuvre nécessaire, en Pologne, à l'extraction de ce charbon.

M. La Guardia insiste sur le fait que les décisions du Conseil devront être sans recours.

4) Le personnel restreint nécessaire sera fourni par le Secrétariat des Nations Unies. Il n'y aura pas de bureaux régionaux.

5) Les gouvernements bénéficiaires auront la responsabilité de tous les achats, des transports maritimes et terrestres et de la répartition. Les dépenses à régler en devises étrangères pourront être effectuées grâce à des crédits accordés par le Fonds. Les dépenses de reconstruction afférentes à l'exécution du programme de secours seront couvertes par des recettes en monnaie locale provenant de la vente des marchandises de l'UNRRA.

6) Le Fonds devra fonctionner jusqu'à la fin de la moisson de 1947, époque à laquelle l'Assemblée générale jugera de la nécessité d'une action ultérieure.

M. La Guardia déclare que les problèmes soulevés par la question des secours ont de vastes répercussions. Il craint que, si les Nations Unies ne pouvaient obtenir une coopération effective dans ce domaine, les principes mêmes des Nations Unies ne soient mis en danger.

Mr. La Guardia further pointed out that the time had come to consider Europe as a whole, since no country could be assisted without taking into account the entire continent. It was therefore imperative to consider the situation in Germany, and he expressed the hope that the Foreign Ministers of the Big Four would reach an agreement on Germany which would make it possible for that country to be treated as an economic whole.

Before concluding, Mr. La Guardia paid special tribute to Governor Herbert H. Lehman, first Director-General of UNRRA, and expressed his appreciation of the devotion and the hard work on the part of his international staff. UNRRA, he said, had demonstrated that it was possible to have international co-operation. He insisted that the new agency should start to operate on 1 January 1947 so that there should be no gap in the provision of necessary relief.

The CHAIRMAN thanked Mr. La Guardia in the name of the Committee.

Mr. ARGYROPOULOS (Greece), after expressing his thanks to Mr. La Guardia, asked whether his relief plan included the provision of medical supplies as well as food.

Mr. LA GUARDIA replied that he had signed an agreement with the World Health Organization to which he had also turned over certain funds. He was hopeful that the World Health Organization would function by 1 January 1947 and would carry on UNRRA activities in the medical field.

The Committee decided that any further questions should be submitted in writing to Mr. La Guardia, who would reply to them at a subsequent meeting.

The meeting rose at 1 p.m.

THIRTEENTH MEETING

Held at Lake Success, New York, on Wednesday, 13 November 1946, at 11 a.m.

Chairman: Mr. O. LANGE (Poland)

[A/C.2/44]

22. World shortage of cereals: reply by Mr. Fitzgerald, Secretary-General of the International Emergency Food Council (IEFC) to the questions submitted by the members of the Committee

Opening the meeting, the CHAIRMAN called upon Mr. Fitzgerald (IEFC) to answer questions submitted in writing (document A/C.2/42)¹ in connexion with the statement which he had made at the tenth meeting of the Committee.²

As regards the first part of the first question raised by the representative for Norway, Mr. FITZGERALD replied that in relation to the total

M. La Guardia fait remarquer que le temps est venu de considérer l'Europe comme un tout, car aucun pays déterminé ne peut être aidé sans tenir compte du continent tout entier. Il est indispensable de prendre en considération la situation existant en Allemagne, et il faut espérer que les Ministres des Affaires étrangères des quatre grandes Puissances parviendront à un accord permettant à ce pays d'être traité comme un tout économique.

En concluant, M. La Guardia rend particulièrement hommage au Gouverneur Herbert H. Lehman, premier Directeur général de l'UNRRA, et au dévouement et au courage de ses collaborateurs des divers pays. L'UNRRA a démontré qu'une coopération internationale était possible. Il est indispensable que la nouvelle institution entre en fonctions dès le 1er janvier 1947 afin d'éviter toute interruption dans la fourniture des secours indispensables.

Le PRÉSIDENT remercie M. La Guardia au nom de la Commission.

M. ARGYROPOULOS (Grèce), après avoir exprimé ses remerciements, demande à M. La Guardia si son plan de secours prévoit la fourniture de secours médicaux.

M. LA GUARDIA répond qu'il a signé un accord avec l'Organisation mondiale de la santé, à qui certains fonds viennent d'être consignés. Il espère que cette Organisation fonctionnera dès le 1er janvier 1947 et prendra en charge les activités de l'UNRRA dans le domaine médical.

La Commission décide que toutes autres questions devront être posées par écrit à M. La Guardia, qui donnera ses réponses à une prochaine séance.

La séance est levée à 13 heures.

TREIZIEME SEANCE

Tenue à Lake Success, New-York, le mercredi 13 novembre 1946, à 11 heures.

Président: M. O. LANGE (Pologne).

[A/C.2/44]

22. Pénurie mondiale de céréales: réponse de M. Fitzgerald, Secrétaire général du Conseil international de la crise alimentaire (IEFC), aux questions posées par les membres de la Commission

Le PRÉSIDENT ouvre la séance en demandant à M. Fitzgerald (IEFC) de répondre aux questions soumises par écrit (document A/C.2/42¹) relativement à la déclaration qu'il a faite à la dixième séance de la Commission².

M. FITZGERALD répond tout d'abord à la première partie de la première question du représentant de la Norvège. Il déclare que le

¹ See Annex 3a.

² See page 42.

¹ Voir l'annexe 3a.

² Voir page 42.